

LES FLEURS DE LA CHARITÉ

SOMMAIRE. — Un bienfait n'est jamais perdu. *A. Nunevais.* — Les histoires de Théodore. *L. Veillot.* — Premier sacrifice. *Gilberte.* — Rapport sur l'Œuvre du Comité des Sourds-Muets du diocèse de Québec. — Cantique. *G. Vicaire.* — Le Gâteau des Rois. *E. Hello.* — Correspondance.

UN BIENFAIT N'EST JAMAIS PERDU

Il y a trois ans de cela ; on venait de m'amener un enfant de quatorze ans qui restait seul au monde. Durant la nuit, sa vieille grand'mère était morte n'ayant que lui pour l'assister. Jusque là, les préoccupations ne l'avaient guère troublé ; dans la pauvre mansarde, il y avait toujours un morceau de pain et un coin pour dormir, maintenant il était réduit à ses seules forces, que devenir ? Je ne dis rien de son instruction religieuse, car il n'y a pas grand chose à dire ; elle était bien rudimentaire. Au physique, l'enfant paraissait misérable. La pauvre grand'mère ne reprisait qu'à grands points et son petit fils déchirait à plus grands points encore. C'est dire son extérieur : tout ce qui paraissait de ses habits était en lambeaux, ce qui aurait dû se cacher de son linge affirmait sa présence par maintes brèches. Nos Frères dirigeaient depuis quelques temps l'Œuvre des Orphelins-Apprentis d'Auteuil, je résolus de leur confier cette épave. Me voilà donc parti en compagnie de mon protégé. Le long de la route, les regards se portaient vers moi ou plutôt vers ce prêtre et ce pauvre enfant en haillons. Le noir détonnait à côté de toutes les teintes douteuses qui s'affichaient insolemment sur mon petit protégé. — On le reçut comme l'envoyé du bon Dieu, et le soir, la famille des orphelins comptait un membre de plus.

Envoyé de Paris, où ce passait ce que je viens de raconter, à Québec, j'oubliais complètement cet enfant ; d'autres misères avaient pu me distraire. Aujourd'hui je reçois la lettre suivante dont je respecte le style :

Cher bienfaiteur !

Je suis heureux de pouvoir vous écrire car c'est à vous que je dois la reconnaissance la plus profonde. Vous qui vous êtes dévoué pour me faire entrer dans cette maison. Car depuis trois ans je ne vous ai pas écrit ; vous me pardonnerez